Document généré le 8 mai 2025 00:52

Anthropologie et Sociétés

Néologisme et emprunts dans le parler montagnais de Mingan (Province de Québec)

Gerry Eamon McNulty

Volume 2, numéro 3, 1978

Ethnomédecine ethnobotanique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/000902ar
DOI : https://doi.org/10.7202/000902ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

McNulty, G. E. (1978). Néologisme et emprunts dans le parler montagnais de Mingan (Province de Québec). *Anthropologie et Sociétés*, *2*(3), 163–173. https://doi.org/10.7202/000902ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1978

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

NÉOLOGISME ET EMPRUNTS DANS LE PARLER MONTAGNAIS DE MINGAN, P.Q.

Gerry Eamon McNulty

Dès les premiers heurts entre les différentes cultures amérindiennes et indo-européennes, celles-ci et celles-là se sont influencées mutuellement. Les Algonquiens, membres de la famille linguistique la plus répandue en Amérique du Nord, nous ont légué leur toponymie: Québec, Chicoutimi, Rimouski, Shawinigan, Winnipeg, Manitoba, Saskatchewan, Mississippi, Illinois, Massachusetts, etc.; ils ont également contribué à l'enrichissement du lexique anglais et français en fournissant des termes pour les espèces écologiques inconnues de l'envahisseur telles que skunk, chipmunk, woodchuck, possum, moose, wapiti, raccoon, puccoon, squash (anglais); caribou, ouananiche, achigan, maskinongé, carcajou, atoca, pembina, chicouté, etc. (français). D'autres mots désignant des objets empruntés à la culture matérielle amérindienne tels que "toboganne" et "mocassin" sont aussi canadiens que les fèves au lard et le sucre d'érable. Cependant, en dépit de son immense contribution, le substrat indien devait subir la plus grande influence du superstrat européen venu de sociétés technologiquement et numériquement supérieures.

En empruntant les inventions issues de la technologie des colonisateurs les amérindiens avaient un choix inconscient à faire, soit adopter et adapter à leur propre système phonologique les mots nommant ces nouvelles réalités dans la langue du "conquistador", soit faire valoir leurs propres structures polysynthétiques, agglutinantes ou autres afin de créer de nouveaux termes dans leurs parlers respectifs. Dans cette étude, il sera question des emprunts et des néologismes qu'ont adoptés ou façonnés les Montagnais du village indien de Mingan (Province de Québec)[1].

Démarche théorique: perception, conceptualisation, nomenclature

Tous les hommes perçoivent, conceptualisent et, quand le besoin se fait sentir, nomment la réalité concrète qui les entoure. De nouvelles créations de la "machine occidentale" sont projetées sans cesse dans les milieux indiens. Ce blitzkrieg a commencé officiellement en 1534 et il dure encore de nos

jours. De leur côté les Indiens perçoivent ces retombées technologiques et dressent une liste ou inventaire mental des attributs et des caractéristiques principaux de ces inventions étrangères. Vient par la suite la conceptualisation (le souvenir retravaillé du moment de la perception) où l'amérindien essaie de rationaliser son idée des objets ou des événements en question. La troisième étape du processus consiste à nommer le souvenir de l'objet ou de l'action tout en tenant compte des attributs perçus. Malheureusement la langue ne peut jamais fournir un terme qui embrasse *tous* les traits qui entrent dans la définition de tel objet ou de telle activité. On doit réduire le nombre de traits pertinents afin de cerner les plus importants. Ensuite le choix conscient ou inconscient se fait parmi ceux-ci. Les Montagnais ont sûrement constaté que des éléments tels que la gazoline, la ferraille, les bougies, les fils, la batterie, le démarreur, l'huile, les pointes, le carburateur, etc. faisaient partie de la définition globale du moteur à combustion interne. Pourtant, en nommant ces éléments d'une civilisation étrangère, ils ont opté pour un lexème traditionnel qui tient compte d'un aspect *sine qua non* du moteur à combustion interne. Ils l'ont appelé "iskwutew": le feu. Si vous sortez de chez vous à -30 degrés centigrades et si votre voiture refuse de démarrer, neuf fois sur dix c'est parce qu'il n'y a pas d'"iskwutew"... un élément essentiel de ce genre de moteur. Voici la perception verbalisée.

Les Montagnais créent donc de nouveaux termes dans leur langue en réduisant le nombre d'attributs perçus de la nouvelle réalité parachutée dans leur milieu et lui donnent une forme linguistique. Parfois ils nommeront en s'appuyant sur l'aspect fonctionnel, par exemple tipaypîhumwâp (l'accent circonflexe indique que la voyelle est longue): instrument qui sert à mesurer le soleil, la montre. Tantôt ils mettront l'accent sur la forme, par exemple nînîkahtih: la mitaine frangée, le gant. Ils pourront également se servir soit de la métaphore, par exemple apwiyat: avirons, l'hélice, soit de la métonymie, par exemple mâtih: quartite, pierre à feu, le briquet.

⊠ Vieilles formes, nouvelles combinaisons

Dans la section qui suit il s'agira de morphèmes et / ou de mots qui existent dans la langue montagnaise depuis toujours mais qui sont accolés différemment les uns aux autres dans la création de nouveaux termes. Voici un échantillon de ces nouvelles formations lexicales:

radio	ayamumistuk^{w}[2], i.e., le bois qui parle; ayamu-: parler + -mistuk^{w}: bois, arbre.
crayon	mahinaykanahk^{w}, i.e., instrument long, rigide et effilé qui sert à écrire; mahin -: écrire + - ay -: au moyen de + -kan-: instrument + -âhk^{w}: long, rigide et effilé.

thermomètre	tshihintipaykan, i.e., instrument qui sert à mesurer le froid; tshihin-: froid, il fait froid + -tip-: mesurer + -ay-: au moyen de + -kan: instrument.
montre	tipaypîhumwân, i.e., instrument qui sert à mesurer le soleil; tip-:mesurer + -ay-: au moyen de + -pîhum^{w}- soleil + -ân: instrument.
bol de toilette	mîhîwnân, i.e., récipient pour déféquer; mîhî-: déféquer + -unân: bol, tasse, récipient.
baromètre	matshtshîhakâwtipaykan, i.e., instrument qui sert à mesurer le mauvais temps; matsh-: mauvais + -tshîhukâw-: il fait jour, le temps + -tip-: mesurer + -kan: instrument.
boisson alcoolique	iskwutewâpwi, i.e., liquide de feu; iskwutew-: feu + -âpwi: liquide.
camion	atustshewtâpân, i.e., la voiture qui travaille; atustshe-: travailler + -utâpân: voiture.
Canadien Français	mistukwûhu[3], i.e., celui qui est en canot de bois; mistuk^{w}-: bois + -ûh-: canot + -u: troisième personne du singulier.
canif	nâpewkwumân, i.e., couteau d'homme; nâpew-: homme, mâle + -kwumân: couteau, tranchant.
crucifix	tshîpiyâtuk^{w}, i.e., le bois du mort; tshîpi-: mort, fantôme, cadavre, esprit + -âtuk^{w}: bois travaillé.
dix-sous	pûhkwâtay[4], i.e., la moitié d'une peau de castor; pûhkw-: moitié + -âtay: peau de castor.
électricité	nanamistshîwiskwutew, i.e., le feu du tonnerre; nanamistshîw-: tonnerre + -iskwutew: feu.
encre	mîkwanâpwi, i.e., liquide de plume; mîkwan-: plume d'oiseau + -âpwi: liquide.
escalier	akwuhîwân, i.e., instrument pour monter; akwuhîw-: monter + -ân: instrument.
épuisette	kwâpaymehân, i.e., instrument qui sert à retirer le poisson de l'eau; kwâp-: retirer de l'eau + -ay-: au moyen de + -meh-: poisson + -ân: instrument.
gant	nînîkahtih, i.e., la mitaine frangée; nînîk(âw)-: (c'est) frangé + -ahtih: mitaine.
jeudi	newtshîhakâw, i.e., le quatrième jour; new-: quatre (4) + -tshîhakâw : c'est le jour.
laine	mitâhiyâpi, i.e., fil qui sert à faire des bas; mitâh-:bas, jambière + -âpi: fil, corde.
lundi	uskatatuskan, i.e., le début du travail; uskat-: début + -atuskan: travail.

samedi	mahtenatuskan, i.e., la fin du travail; mahten-: fin + -atuskan: travail.
magasin	atâwtshwâhp, i.e., bâtisse où l'on échange; atâw-: échanger, marchander + -tshwâhp: bâtisse.
pantoufle	hetshepâwahtn, i.e., mocassin ou soulier du matin; hetshepâw-: c'est le matin + -ahtn: mocassin, soulier.
ski	utâtnânahkwuhâm, i.e., instrument en bois long et effilé qui glisse sur la neige (traîne) comme une raquette; utâtn-: traîner, glisser sur la neige + -ân-: instrument + -ahkw-: en bois, long et effilé + -hâm: raquette.
béquille	aytâwhâhkâwtân, i.e., une canne de chaque côté; aytâw-: de chaque côté + -hâhkâwtân: canne.
bracelet	wâkwantîtshi, i.e., le poignet de la main; wâkwan-: poignet + -tîtshi: main.
carotte	kwûkwuhânuh, i.e., queue de cochon; kwûkwuh-: cochon + -ânuh: queue.
chaise	tetapwân, i.e., instrument sur le dessus duquel l'on s'asseoit; tet-: sur le dessus + -apu-: s'asseoir + -ân: instrument.
caoutchouc	pîtâwahtnân, i.e., instrument qui va par dessus le soulier; pîtâw-: par dessus, couvrir + -ahtn-: soulier + -ân: instrument.
savon	wâpekaykan, i.e., instrument qui rend blanc; wâp-: blanc + -ekay-: rendre + -kan: instrument.
fer à repasser	hûhuekaykan, i.e., instrument qui rend lisse un objet mince et flexible en glissant dessus; hûhu-: glisser sur la surface de + -ek-: objet mince et flexible + -ay-: au moyen de, rendre + -kan: instrument.
fromage	ustukwanakanipmi[5], i.e., la graisse du crâne; ustukwan-: tête + -akan-: os + -pmi: graisse.
moutarde	awâsimaÿha, i.e., les excréments de bébé; awâs-: bébé, enfant + -mayha: excréments.
riz	apukwuhîhimaÿha, i.e., les excréments de souris; apukwuhîh-: souris + -mayha: excréments.
niveau	pukwâhtipekwutipaykan, i.e., instrument qui sert à mesurer au moyen d'un étang; pukwâhtipekw-: étang + -tip-: mesurer + -ay-: au moyen de + -kan: instrument.
patin	hunâhkwataymahtn, i.e., soulier qui sert à glisser sur la glace; hunâhkwa-: glisser sur la glace + -ay-: au moyen de + -mahtn: soulier.
africain	wîpipâwinnu, i.e., l'indien noir, sale: wînipaw-: noir, sale; + -innu: indien.

⊡ Pré-verbe kâ – plus conjonctif

Ce procédé grammatical algonquien est très ancien et sert à rendre les notions suivantes: celui ou ceux qui, là où, ce qui, etc. Cette technique de création de nouveaux mots est une source inépuisable de néologismes qui permet aux Montagnais d'exprimer beaucoup de réalités nouvelles. Le mot peut ou peut ne pas être récent mais le procédé est archaïque. En voici quelques exemples:

kâ – mâkwunweht[6]	celui qui met le grappin sur quelqu'un, i.e., policier; kâ-: celui qui + mâkwunweht: il met le grappin sur un autre.
kâ – manapitaytshet[7]	celui qui ôte les dents avec un instrument. i.e., dentiste; kâ-: celui qui + -man: ôter + -âpit-: dent(s) + -ay-: avec instrument + -tshe-: activité de la main, faire + -t: troisième personne du singulier du conjonctif.
kâ – pmînât[8]	ce qui vole, i.e., avion; kâ-: ce qui + pmînât: il vole.
kâ – kwûtshît	ce ou celui qui va sous l'eau, i.e., sous-marin, homme-grenouille; kâ-: ce ou celui qui + kwutshît: il va sous l'eau.
kâ – nanampant	ce qui tremble, le trembleur, i.e., jello; kâ-: ce qui + nanampant: il tremble.
kâ – tetâhtet	ce qui est placé sur le dessus, i.e., béret; kâ-: ce qui + -tet-: sur le dessus + –ahtet: il est placé là.
kâ – tshîtshîkwâtakant	ce dont on enlève le tour avec ses dents, i.e., blé d'inde, maïs; kâ-: ce que / dont + tshîtshîkw-: enlever autour, le tour + -ât-: au moyen des dents + akant: personne indéfinie agit.
kâ – mînâputshenânt	ce dont on se sert pour faire de la confiture, i.e., citrouille; kâ-: ce que / dont + mîn-: fruit + -âpu-: liquide + -tshe-: faire + -nânt: personne indéfinie agit.
kâ – ustshîhukâwntshet	celui qui fait des faux yeux, i.e., optométriste; kâ-: celui qui + ustshîhuk-: oeil, yeux + -awn-: faux, semblant + -tshe-: faire + -t: troisième personne du singulier du conjonctif.
kâ – mahinaytshepant	ce qui écrit tout seul, i.e., machine à écrire; kâ-: ce qui + mahin-: écrire + -ay-: au moyen de + -tshe-: activité des mains, faire + -pan-: tout seul, automatique + -t: troisième personne du singulier du conjonctif.
kâ – wâpukweht	celui qui a du blanc au cou, i.e., prêtre, curé; kâ-: celui qui + wâp-: blanc + -ukwe-: cou + -ht: troisième personne du singulier du conjonctif.
kâ – ayamitunânt	ce par lequel on se parle, i.e., téléphone; kâ-: ce par lequel + ayam-: parler + -itu-: mutuellement + -nânt: personne indéfinie agit.

⊡ Pré-verbe kâ — plus substantif

Ce genre de néologisme est également un vieux procédé et consiste en le pré-verbe kâ — suivi d'un substantif composé qui se réfère soit à une personne soit à un endroit. Voici quelques exemples:

religieuse	kâ — kâhtewkwûpiskwew, i.e., la femme à la robe noire; kâ-: celle + kâhtew-: noir + -kwûp-: robe + -iskwew: femme.
enseignante	kâ — tshiskwutamâtshehîhkwew, i.e., la femme qui enseigne; kâ-: celle qui + tshiskwutamatshe-: enseigner + -hkwew: femme.
presbytère	kâ — wâpukwehîwtshwâhp, i.e., la maison du prêtre; kâ-: là où + wâpukwehîw-: il est prêtre + -tshwâhp: maison, édifice.

⊡ Extension sémantique: vieux mots, nouveaux sens / vieux mots, sens élargis

Ce sont des mots qui existent dans la langue montagnaise depuis toujours mais qui par analogie de forme, de fonction ou par simple erreur de compréhension ont été adoptés en entier sans aucune modification pour désigner des nouveaux objets de la culture matérielle occidentale. Voici un bref échantillonnage:

hélice	apwiyat, i.e., avirons.
timbre	ustukwan[9], i.e., sa tête.
batterie, pile	pinew[10], i.e., perdrix.
hélicoptère	hewekâtshu, i.e., libellule.
ressort de voiture	atshâpi, i.e., arc.
plume	mîkwan, i.e., plume d'oiseau.
ampoule électrique	wîkway, i.e., vessie.
moteur	iskwutew, i.e., feu.
dinde	mihinew, i.e., grosse perdrix.
briquet	mâtih, i.e., pierre à feu.

⊡ Emprunts et hybrides

Chaque item lexical emprunté à une autre langue subit obligatoirement toutes les transformations morphologiques comme n'importe quel mot de sa catégorie en montagnais. Exemples:

nahâpu	chapeau
nahâpwa	chapeaux
ninahâpûm	mon chapeau
nahâpîht	sur le chapeau
nikwûpehiyun	je me confesse
kwûpehuyâni	si je me confesse
wîkwûpehiyûtshe	il veut se confesser, peut-être
tshikakwûpehiyu	il se confessera

Il existe également une autre sorte de néologisme en montagnais où le mot est composé de deux morphèmes ou plus dont au moins un d'origine montagnaise et au moins un d'une autre langue. Ce sont des termes hybrides:

juillet	hetânipîhum^{w}, i.e., le mois (lune) de Sainte-Anne; hetân-: Sainte-Anne + -pîhum^{w}: mois, lune.
betterave	kâ – mîkwât napatât, i.e., la pomme de terre rouge; kâ-: celle qui + mîkwât: elle / il est rouge + na-: la + -patât: pomme de terre.
saluer	pûhukâtew, i.e., il lui dit bonjour; pûhu-: bonjour + -kâtew: il... lui.
cendrier	uhîkâkwunân, i.e., récipient à cigare; uhîkâkw-: cigare + -unân: bol, récipient.
rouleau à pâte	tepâtâwmistuk^{w}, i.e., bâton à pâte; tepâtâw-: des pâtes + -mistuk^{w}: bois, bâton.
poire	âtâmuwâpmin, i.e., la pomme d'Adam; âtâm-: Adam + -wâpmin: pomme.
juif	hûtêw-innu[11], i.e., indien de Judas; hûtêw: Judas + -innu: indien.
poêlon	napwenahtshîhk^{w}, i.e., le poêle-chaudron; na-: le + -pwen: poêle + -ahtshîhk^{w}: chaudron, seau, récipient.
navet	wâpinapatât, i.e., la pomme de terre blanche; wâp-: blanc(he) + -na-: la + -patât: pomme de terre.

louche	nahûpemîkwan, i.e., cuillère à soupe; na-: la + -hup-: soupe + -emîkwan: cuillère.
café en liquide	kâpiwâpwi, i.e., liquide de café; kâpi-: café + -âpwi: liquide.

回 Emprunts au français

La langue montagnaise a déjà subi et subit toujours l'impact de la langue environnante, idiome de la majorité francophone du Québec. Le nombre d'emprunts de cette catégorie croît chaque année et ceci surtout parmi les jeunes bilingues, les produits du système scolaire actuel. Dans un cas d'adstrat comme celui-ci, plus on est bilingue et plus la langue seconde véhicule une civilisation qui est culturellement, technologiquement et numériquement très puissante, moins (comme règle générale) la langue maternelle reste intacte. Voici quelques-uns des emprunts les plus fréquents et les plus universellement employés de la communauté montagnaise de Mingan indépendamment de l'âge et du niveau d'acculturation linguistique des sujets parlants. La plupart de ces emprunts au français comprennent non seulement l'adoption du mot comme tel mais également de l'article et parfois de la préposition qui le précèdent puisque les Montagnais les perçoivent comme faisant partie intégrante du mot.

chou	nehu; ne-: les + -hu: chou (animé)
chat	mînuh, i.e., minou (animé)
ciment	nahîma; na-: le + -hîma: ciment (inanimé)
crêpe, disque	tekanip; te-: des + -kanip: crêpe (animé)
américain	napâhtunew; na-: le +-pâhtunew: bostonnais (animé)
allemand	nehanimâw; neh-: les +-animâw: allemands (animé)
assiette	nahiyet; n-: l' + -ahiyet: assiette (inanimé)
autobus	natûpîs; n-: l' + -atûpîs: autobus (inanimé)
banane	napanân; na-: la + -panân: banane (inanimé)
bière	napiyen; na-: la + -piyen: bière (inanimé)
blouse	mâtinet, i.e., matinée (inanimé)
bouteille	pûtay (inanimé)
carte à jouer	kânwi, i.e., carreau (animé)
cave	nakâp; na-: la + -kâp: cave (inanimé)
matelot	mâtnût (animé)

mèche	nameh; na-: la + -meh: mèche (animé)
Pâques	apâk, i.e., à Pâques
pomme de terre	napatât; na-: la +-patât: patate (inanimé)
tomate	natamât; na-: la + -tamât: tomate (inanimé)
gâteau	nekâwtu; ne-: les + -kâwtu: gâteaux (animé)
soupe	nahûp; na-: la + -hûp: soupe (inanimé)
chèque	natshek[1 2]; na-: le + -tshek: chèque (inanimé)
corde de bois	nakat; na-: la + -kat: corde (inanimé)
anglais	akanehâw (animé)

N.B. Même si les trois termes, i.e., américain, allemand et anglais auraient pu apparaître dans la section sur les hybrides, j'ai cru bon de les insérer ici.

Emprunts à l'anglais

En dépit de la proximité de Terre Neuve et du Labrador et malgré de nombreux contacts avec les immigrants anglophones sur la Basse Côte Nord, les rencontres fréquentes avec des explorateurs et des aventuriers britanniques lors des excursions de chasse, et encore plus récemment pendant la construction en 1943 d'une base aérienne américaine à Longue Pointe de Mingan, la langue anglaise n'a pourtant point terni la pureté lexicale du parler montagnais de l'endroit.

Les quelques mots qui s'y sont glissés étaient probablement des anglicismes déjà bien ancrés dans le parler français des villages non indiens environnants. Les trois exemples qui suivent seraient vraisemblablement entrés dans la langue montagnaise par le biais du français plutôt que directement de l'anglais:

bonbon	pâpinamân, i.e., peppermint (inanimé)
bateau hors-bord	(i) spîta, i.e., speeder, speedboat (inanimé)
chocolat	tshâkwunâw (inanimé)

Conclusion

Cette brève analyse ne traite que des néologismes de Mingan. Si on examinait la question à la grandeur de la Montagnerie, on constaterait très vite qu'il existe un élément constant et un élément variable. L'élément

constant découle du fait que les procédés grammaticaux et phonologiques sous-jacents à la création de néologismes sont les mêmes. L'élément variable, cependant, réside dans le fait qu'il peut exister autant de mots différents pour désigner la même entité qu'il y a de villages montagnais, i.e., liqueur douce: kâ – uta– mîkanis (Bersimis), kâ – minânus (Sept-Iles / Malioténam), kâ – mâtawe – payhit (Mingan), Anukwutshâh (Natashquan), etc. L'absence de publicité en langue montagnaise, le contraire de chez nous, au moment de l'apparition des premières liqueurs douces dans la région montagnaise et le fait que les villages étaient éloignés les uns des autres ont permis à chaque groupe de créer son propre terme pour nommer ce nouveau phénomène. Les Attikameks, voisins des Montagnais, ont emprunté un mot anglais désignant une espèce de boisson gazeuse qu'ils ont généralisé par la suite, i.e., tcîntcere (ginger ale) créant ainsi d'un terme spécifique un mot générique pour couvrir toutes les liqueurs douces.

NOTES

1. Ces données furent recueillies sporadiquement pendant une période de douze ans à Mingan et ne représentent qu'une partie infime d'un corpus de quelques 8000 items lexicaux colligés. Nous ne présentons donc qu'un échantillon d'emprunts et de néologismes.

2. Est-ce une allusion au fait que les premiers appareils radiophoniques étaient encastrés dans les meubles en bois? Je crois comme Peter Denny (communication personnelle) que ce néologisme décrit plutôt l'antenne de radio qui dans les premiers temps consistait en un arbre ébranché muni d'une barre transversale au sommet de laquelle on attachait le fil qui servait d'antenne.

3. Les premiers français qui ont sillonné le fleuve St-Laurent ont bouleversé la cosmologie montagnaise. Puisque le mot *innu*, terme générique et racial, n'a pas pu inclure et l'indien et le blanc, les Montagnais ont dû inventer un mot pour l'étranger. Ils l'ont nommé en se référant à un trait culturel: l'européen se promenait en canot de bois tandis qu'eux se servaient du canot d'écorce.

4. Historiquement, une peau de castor valait-elle seulement 20¢?

5. Est-ce un malentendu? Ce mot nous rappelle le mot français *tête fromagée*.

6. Ce mot trahit une image du policier qui est loin d'être celle du protecteur public.

7. Ce terme peint un portrait négatif du dentiste et ne fait aucune mention d'autres aspects positifs de l'art dentaire: plombages, nettoyage, fabrication de dentiers, etc.

8. Le pluriel de ce mot se fait normalement par un changement dans la terminaison, comme pour le conjonctif: kâ – pmînât: celui qui vole: avion; kâ – pmînâht: ceux qui volent: avions. Cependant, de plus en plus de Montagnais de Mingan ne s'occupent plus de ce procédé grammatical normatif et traditionnel, et traitent cette forme verbale comme n'importe quel substantif animé de la langue ajoutant par analogie la terminaison habituelle du pluriel animé *–at* à la forme du singulier, i.e., kâ – pmînât: avion, kâ – pmînâtat: avions.

9. Ustukwan: sa tête, nistukwan: ma tête. Nûhtukwanim: mon timbre, i.e., ma tête à quelqu'un d'autre.

10. Ce terme est un calque basé sur une erreur de compréhension du mot français *batterie*. A travers son système phonologique le Montagnais n'entend aucune différence sonore entre *batterie* et *perdrix*. Selon lui, il n'avait qu'à élargir le sens d'un mot qui existait déjà dans sa langue sans trop comprendre le rapport entre la pile et la perdrix.

11. Peut-être les missionnaires avaient-ils insisté autrefois sur la vie nomade des douze tribus d'Israël? Même si les Montagnais de la Basse Côte Nord n'ont aucune connaissance pratique des juifs ils les classent néanmoins sous leur mot générique *innu* qui regroupe indiens, asiatiques et africains noirs.

12. Le préfixe *na—*: indiquerait que cet emprunt provient du français tandis que la présence de l'affriquée tsh (tš) plutôt que la spirante *h* laisserait croire à une influence anglaise. Normalement dans le cas des emprunts le *š* du français devient *h*, sa contrepartie phonologique dans le système montagnais de Mingan: français *mèche* (m∈š) > montagnais *nameh*.